

HISTORIQUE

Ce chapitre a pour objectifs de présenter la *Praetoria Prima* au point de vue historique, de -27 à +68 – soit du couronnement d’Auguste à la mort de Néron. Après une rapide explication de ce qui a mené à sa création, vous trouverez donc un certain nombre d’informations concernant le règne de chacun des Empereurs durant cette période : cela doit vous permettre de situer davantage leurs personnalités, ainsi que la situation politique sous chacun de leur règne.

A ces informations est ajouté le rôle joué par la *Praetoria*. Vous aurez ainsi quelques informations sur les liens qui unissaient la section aux différents Césars, ainsi que les actions importantes qu’ils ont pu entreprendre. Enfin, vous saurez plus ou moins quelle atmosphère régnait à Rome, et plus particulièrement dans la Centurie secrète, à chacune des périodes. Puisez dans ces informations, et dans d’autres que vous trouverez dans tous les bouquins d’histoire ou dans les multiples sites Internet qui explorent le sujet, pour trouver des idées de scénarii... et surtout, n’hésitez pas à transformer l’histoire : si vous souhaitez que Messaline tue Claude, ou devienne un adversaire récurrent, lâchez-vous ! Ne vous sentez pas lié et limité par l’Histoire.

ORIGINES :

La garde prétorienne a toujours existé. C’est au départ une unité, au sein d’une armée romaine, formée des meilleurs légionnaires, et qui a reçu comme objectif de protéger le Préteur – le général à la tête de l’armée.

La formation de la légion Prétorienne en dévie directement ; mais il a fallu attendre la guerre civile pour voir sa création.

Après la mort de César, en 44 av. J. –C., la République de Rome bascule dans la guerre civile. Le Sénat, qui a choisi pour le représenter Octave, fils adoptif de César, a déclaré la guerre aux meurtriers du Dictateur et à Marc-Antoine, soupçonné de vouloir restaurer la Royauté. Pendant des années les citoyens romains vont combattre les citoyens romains, marquant durablement les esprits.

Enfin, à Actium, en 31 av. J. –C., l’armée sénatoriale vient à bout de la flotte de Marc-Antoine, renforcée de celle, égyptienne, de Cléopâtre. Octave est vainqueur, et le fait savoir. Il joue de son prestige, et année après année, obtient du Sénat diverses marques d’honneur. Imperceptiblement, il cumule les pouvoirs et en 27 av. J. –C., il a entre ses mains le pouvoir total sur Rome, au détriment du Sénat : il est *Imperator*, et a reçu le titre d’*Augustus*, celui qui fait la grandeur de Rome. Plus rien ne peut s’opposer à sa volonté.

Cependant, la période qui venait de s’écouler avait été la plus difficile de toute l’histoire de Rome, et la Ville avait bien failli basculer dans le chaos. Agrippa, fidèle ami et général d’Octave, entreprend alors de créer une cohorte qui aurait pour mission de protéger l’Empire – avec ou sans l’assentiment de l’Empereur.

Cette cohorte, créée dès -27 avec le couronnement d’Auguste, porterait le nom de *Praetoria*, car son activité officielle serait de protéger le maître de Rome ; on en choisit ainsi un certain nombre, qui seraient affiliés à la garde personnelle d’Auguste ; on les appela les

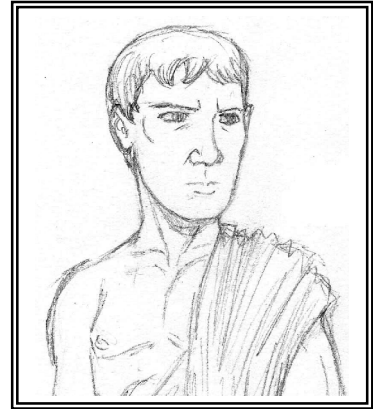
Statores Augusti, ceux qui surveillent Auguste. Mais dans l'ombre, certains légionnaires, triés sur le volet et sélectionnés par Agrippa pour leurs compétences exceptionnelles, devraient lutter pour préserver une certaine idée de Rome : celle d'une grande nation, forte et invincible.

EVOLUTION :

AUGUSTE :

-62 ; +14 (règne de -27 à +14)

Dans leurs primes années de fonction, les hommes de la *praetoria* protégèrent l'Empereur des multiples complots qui le menaçaient : puissants aristocrates aigris par la perte du pouvoir sénatorial, candidats au poste d'Empereur, consuls souhaitant avoir les mains libres... Les dangers ne manquaient pas. Ils acquièrent une certaine expertise dans les enquêtes et investigations, et diversifièrent leurs effectifs. Ce qui n'était au début qu'une Centurie de guerriers prêts à mourir pour leur Empereur devint, sous l'impulsion d'Agrippa, la section polyvalente qu'elle serait par la suite. Elle est alors totalement dévouée à Auguste, et ne conçoit alors nullement de pouvoir agir à son encontre : Auguste, c'est Rome.



TIBÈRE :



-42 ; +37 (règne de +14 à +37)

L'ère de Tibère est sans doute la plus importante pour la *Praetoria* : c'est à cette époque qu'elle va connaître son évolution la plus importante.

Quand Agrippa disparaît, deux ans avant Auguste, c'est le successeur désigné de l'Empire qui s'en va. Octave choisit alors son meilleur général pour monter sur le trône : Tibère.

Au début celui-ci se révèle excellent. Il règne avec équité et justesse sur Rome. Il consolide les frontières, et maintient avec efficacité la *Pax romana* dans l'Empire. La *Praetoria* lui est toute dévouée et le suit avec la même assiduité que sous Auguste.

Le Préteur du Prétoire, qui remplace Agrippa, est alors Séjan, meilleur ami de Tibère. Et celui-ci, par le biais des *oratores* et des *emissarii* de la section secrète, a eu vent de complots visant à assassiner l'Empereur. Après avoir mis sur l'affaire ses meilleures Décuries, il informe son ami du danger qui le guette. Tibère prend peur, et développe peu à peu une paranoïa aiguë...

Les mois passent, et Tibère, dans son délire, finit par voir des ennemis et des assassins derrière chaque porte, à chaque coin de rue, sous chaque porche. Sombrant tous les jours un peu plus dans la folie, il se convainc de la culpabilité de Séjan, et le fait condamner à mort. Puis, guère rassuré par ce complot qu'il est persuadé d'avoir éventé, il se replie à Capri, dans son palais personnel, et se retranche derrière sa garde prétorienne rapprochée.

Et justement, dans la *Praetoria Prima*, un vent de révolte commence à souffler. Les Décuries se demandent pourquoi ils protègent un Empereur dont la folie met en péril Rome. D'après discussions opposent les tenants d'une idéologie impériale, visant à protéger coûte que coûte César, et ceux qui soutiennent que si la grandeur de Rome est au prix de la mort d'un Empereur, alors ainsi soit-il.

La *Praetoria* crée donc un Conseil, le Duodecimvirat, chargé de régler la question ; le Préteur, le Centurion Princeps, le Signifer, mais aussi tous les Décursions, sont réunis dans le Camp Prétorien, et débattent des nuits durant. Les *vates* de la Centurie interrogèrent les dieux et apportèrent les uns après les autres les réponses divines. Enfin, le Duodecimvirat fit son choix.

Quelques mois plus tard, le coup mortel était donné... Dans son palais de Capri transformé en forteresse, à l'abri des regards, Tibère succombait sous les coups de ses hommes de confiance.

La réaction du peuple fut à la hauteur de leurs espérances : la plèbe se réjouit, et fit la fête pendant plusieurs nuits d'affilée, ravie d'être débarrassée de leur cruel meneur. Et la *Praetoria Prima* vit que son choix avait été le bon.

Désormais, la *Praetoria* ne se contenterait pas de protéger l'Empereur : elle protégerait Rome. Suivant les ancestraux préceptes de *Virtus*, *Pietas* et *Fides*, elle ferait tout pour éviter la décadence à l'Empire.

CALIGULA :

+12 ; +41 (règne de +37 à +41)

Comme prévu par Tibère, c'est Caligula, jeune homme de 25 ans, qui lui succède. Fils de Germanicus, général très apprécié sans doute assassiné par Tibère, le nouvel empereur reçoit d'abord l'assentiment du Sénat et du peuple. Il fait preuve d'une certaine générosité à l'égard du peuple, et semble honorer les valeurs traditionnelles de *Pietas* et *Fides*.

Mais très rapidement, son esprit bascule. Trop jeune, trop immature, sans doute, il joue avec son pouvoir comme un enfant avec un nouveau jouet. Les historiens romains ne sont pas avares de récits sur les manifestations de sa folie et de sa cruauté : massacres de prisonniers pendant les orgies pour amuser la galerie, invitations envoyées aux parents des suppliciés pour voir leurs réactions, mobilisation d'une flotte de guerre pour aller ramasser des coquillages, liens incestueux avec ses sœurs... Sans que l'on puisse vraiment faire la part du vrai et du légendaire, une chose est certaine : le règne de Caligula est une période sombre de l'Empire.

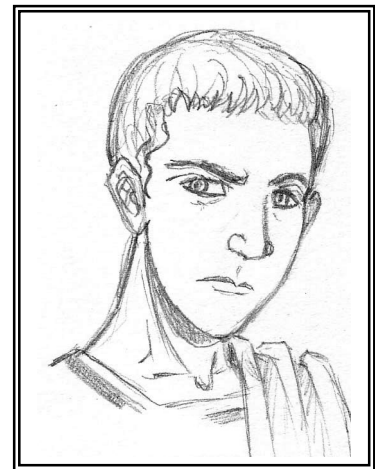
La *Praetoria Prima* se retrouve à lutter quotidiennement pour préserver l'image de Rome : il faut faire taire les détracteurs publics, éviter que trop de citoyens se mettent à regretter la République, et protéger l'Empereur des tentatives de complots. Au final, les Prétoriens se résignent : convaincus par Macron, alors Préteur du Prétoire, le Conseil prend sa décision. Comme pour Tibère, il va falloir passer à l'action.

Après 4 ans de règne seulement, un groupe de *bellatores* assassine Caligula dans les jardins du palais impérial. Encore une fois, la plèbe exulte. Le Sénat entérine l'assassinat en proclamant la *damnatio memoriae* pour la première fois de l'histoire impériale : le nom de Caligula sera martelé sur les temples et les monuments, ses statues jetées à bas, et sa mémoire condamnée. En même temps, la *Praetoria* commet sa première incursion officielle dans la politique des Empereurs, en proposant un homme proche du pouvoir : Claude.

CLAUDE :

-9 ; +54 (règne de +41 à +54)

Le nouvel Empereur, acclamé par les Prétoriens, s'impose avec une certaine difficulté. Dans l'ensemble, Rome vit dans une paix relative : le peuple est sous Claude plutôt satisfait de sa condition. Mais près du pouvoir, les sénateurs et autres conseillers semblent mépriser



cet homme déjà âgé, qui a peur du noir, à la réputation de simplet, et qui n'a pas été proposé par un vote sénatorial, mais par les Prétoriens.

Pourtant, Claude est un érudit accompli. Solitaire, il se plaît à lire et à écrire, et est incroyablement intelligent. Il étend encore l'empire, soumettant la Bretagne et la Maurétanie ; il met également en place un système administratif très performant. Malgré les critiques, Rome prospère.

Sa faiblesse vient malheureusement des femmes. Après deux divorces, il épouse Messaline, une débauchée incroyable doublée d'une arriviste ambitieuse. Mariée très jeune à un Claude déjà vieillissant, elle reste l'amante de Caius Silius, un riche et fort patricien, qu'elle entend bien mettre sur le trône. Sous couvert de comportements licencieux, elle se rend fréquemment à Suburre, le quartier mal famé de la Ville, où on prétend qu'elle se prostitue ; en réalité, ces excursions lui permettent de rencontrer des hommes tout à fait prêts à tuer l'Empereur. Elle obtient le soutien de plusieurs sénateurs, et se procure un poison violent pour éliminer l'Empereur...

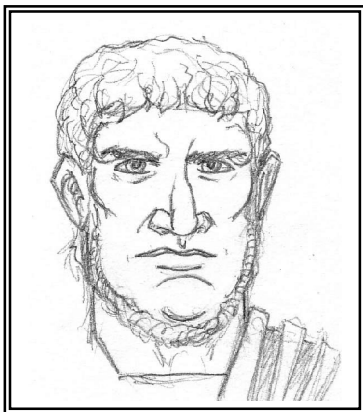
Heureusement pour Claude, la *Praetoria* a surveillé assidûment l'impératrice. Les meilleurs *emissarii* de la section ont été mis sur le coup, et ont eu vent de la préparation de l'assassinat de l'Empereur. L'un d'eux a été désigné pour infiltrer le complot, et au bout de quelques semaines, avait réuni les noms des participants et la date prévue de l'action. Immédiatement, un *orator* aux contacts nombreux était envoyé au palais. Et en quelques heures, Claude, par le biais de son ami Narcisse, était mis au courant de la trahison de sa femme. Messaline et ses complices furent mis à mort sommairement, et l'Empereur fut sauvé.

Il tomba alors dans les griffes d'Agrippine, qu'il épousa rapidement, et qui complota avec une rapidité fulgurante pour imposer son fils Néron à la tête de l'Empire. Ce fut l'échec le plus cuisant de la *Praetoria* : malgré ses espions et ses oracles, malgré ses contacts et ses médecins, elle ne put empêcher l'assassinat de Claude. Cinq ans après son mariage, sa femme réussissait à l'empoisonner et à faire proclamer Néron Empereur. Elle avait agi seule, n'avait fait entrer personne dans la confiance à part son fils, et ne s'était trahie à aucun moment : la *Praetoria* avait été inutile.

NÉRON

+37 ; +68 (règne de +54 à +68)

Les débuts prometteurs



Malgré la façon contestable dont Néron était devenu empereur, les Prétoriens lui devaient obéissance et fidélité, et ce d'autant plus qu'il accédait au trône âgé de seulement 17 ans, et était donc d'autant plus fragile. Pour le soutenir et l'accompagner, deux hommes, déjà présents près du pouvoir sous Claude, devaient l'épauler : Burrus, nommé Préfet du Prétoire par la mère de l'Empereur, et Sénèque, puissant sénateur et homme le plus riche de Rome. Grâce au premier, les Prétoriens avaient un pied dans le palais ; avec le second, ils avaient moins de rapports, mais les *oratores* de la Centurie ne désespéraient pas de réussir à l'approcher. En attendant, les Prétoriens devaient s'assurer que personne ne profiterait de l'apparente faiblesse de César pour l'éliminer ou le discréditer. D'ailleurs, le règne commençait sous les meilleurs augures : le peuple appréciait son nouveau dirigeant, et celui-ci semblait s'attirer les sympathies du Sénat et des patriciens. Pour la première fois depuis Auguste, les Prétoriens se trouvent attachés avec une fidélité sans faille à leur seigneur.

Mais le début du règne fut placé sous la domination d'Agrippine. Plus ambitieuse que jamais, elle profita de la situation pour gouverner par le biais de son fils, qu'elle soumettait en

entretenant une relation fusionnelle, à la limite de l'inceste. Néron finit par s'en rendre compte et se lassa rapidement de la situation. Il en parla à ses proches, et se débattit pour essayer de sortir de cette situation. Après l'échec d'un assassinat par bateau piégé, il se tourna vers sa garde personnelle, et envoya les Prétoriens le débarrasser de sa mère. Ceux-ci hésitèrent brièvement à tuer la mère de l'Empereur, mais suivirent pour finir leur vœu de *Pietas* : ils servaient Rome et César et devaient lui obéir. Une décurie fut dépêchée dans la villa d'Agrippine et l'assassina.

La chute

Quoique cela n'ait pas été le but, cette opération rapprocha Néron de la *Praetoria*. Il trouva en eux le soutien qu'il espérait, et compta sur leur force pour le servir et le protéger. Cette fonction fut d'autant plus prise au sérieux que le matricide avait éloigné le peuple de Néron : celui-ci perdait peu à peu l'estime de Rome.

La suite ne fit que confirmer ce que craignait le Sénat. Après ses efforts pour regagner une liberté entamée par sa mère, Néron se laissa manipuler par son amante, Poppée, et son favori, Tigellin, qu'il nomma Préfet du Prétoire. Sous leur influence, il essaya de se débarrasser de sa femme, Octavie. Il fit torturer ses esclaves pour leur faire avouer l'infidélité de l'épouse, et essaya par tous les moyens de la salir ; rien n'y fit. Octavie était fidèle, pure, et vertueuse. Seule l'infertilité, principalement due aux rapports peu fréquents avec son mari, lui permit de la répudier.

Mais craignant qu'elle ne complotait contre lui pour se venger, il chargea ses Prétoriens de l'éliminer. Encore une fois, le Duodecimvirat hésita à tuer une innocente. La balance oscilla longtemps entre le respect de la *Pietas* et celui de la *Fides*, mais la première l'emporta finalement : en 62, Octavie était assassinée par des membres de *Praetoria*.

La plèbe désapprouva totalement cet acte. 8 ans après l'arrivée de leur Empereur au pouvoir, les Romains se révoltèrent et déclenchèrent à Rome des émeutes violentes. Les cohortes Prétoriennes furent mobilisées, et durent calmer les insurrections, parfois dans le sang.

Les choses se gâtèrent encore avec l'incendie de Rome en 65. Les rumeurs, lancées par des ennemis de Néron, désignaient l'Empereur comme coupable, alors qu'il était à ce moment à des kilomètres de Rome. Les Prétoriens eurent à faire taire nombre d'agitateurs qui tentaient de profiter de la situation, et Néron fut obligé de calmer les esprits en accusant les Chrétiens, jeune secte juive qui refusait la souveraineté de l'Empereur sur leur dieu, et qui du coup s'attirait les foudres de la plèbe. C'est donc avec un bel enthousiasme que les disciples du Christ furent arrêtés et suppliciés...

Mais la nature monstrueuse de Néron se réveilla à cette occasion, et il prit plaisir à faire souffrir ses coupables. Certains furent crucifiés et brûlés vifs dans ses jardins pour éclairer les fêtes nocturnes, d'autres jetés en pâture aux fauves... Même le peuple trouva exagérées les punitions de César.

C'est près du pouvoir que l'on s'agitait le plus. En 65, un groupe de Patriciens, mené par un certain Pison, complota pour renverser Néron. La *Praetoria* se déchira entre ceux qui comptaient défendre l'Empereur coûte que coûte en vertu de ses succès militaires (Néron avait instauré une paix durable dans l'Empire) et ceux qui voulaient le renverser pour sa monstruosité et sa mégalomanie. Deux visions de la *Pietas* et de la *Fides* s'opposèrent encore ; des membres de la section se retrouvèrent dans les deux camps.

Et l'un d'eux finit par trahir.

Tigellin, toujours aux côtés de Néron, apprit l'existence du complot, et frappa durement les conjurés. Les Prétoriens durent tuer des Prétoriens, et tous furent mis à mort sommairement. Ce fut un coup dur pour la *Praetoria*, qui vit disparaître une bonne partie de ses effectifs en une nuit... Elle ne devait jamais vraiment s'en remettre.

Ce complot n'avait été que la partie visible d'un mécontentement qui allait croissant dans les hautes sphères de la société romaine. Et pendant que Néron s'amusait, donnait des concerts en Grèce, jouait dans des pièces de théâtre en public, le Sénat élaborait sa stratégie.

En 68, l'assemblée du peuple déclara Néron "Ennemi public" et le destitua. La *Praetoria* était dépassée, et ne savait pas vraiment comment gérer la crise... Certains se lancèrent à la poursuite de l'Empereur, pendant que d'autres essayaient de calmer le jeu... Le Duodecimvirat fut incapable de prendre une décision, et s'enferma dans d'interminables débats. Des petites cellules, exaspérées par le manque d'initiative, firent sécession et se réunirent en dehors du cadre de la *Praetoria*, créant autant de groupuscules servant l'empire à leur manière.

Quand après quelques jours de fuite Néron se suicide, abandonné de tous, la *Praetoria Prima* est totalement démantelée. Il reste une section officielle, toujours basée dans les camps prétoriens, et qui tentent tant bien que mal de poursuivre sa mission, mais dans l'ensemble, ses meilleurs éléments sont éparpillés ou morts.

LA FIN DE LA PRAETORIA PRIMA

Dans les années qui suivirent la mort de Néron, la section secrète de Rome périclita totalement. L'année 68-69 est un désastre pour Rome : quatre Empereurs se succèdent en l'espace de quelques mois, et sous le règne d'Othon, Galba et Vitellius, la Ville retombe dans la situation de guerre civile qu'elle avait connu au début de l'Empire.

Dans ce chaos, la *Praetoria* est totalement éparpillée, et incapable de choisir qui soutenir. Les dissensions internes se développent encore davantage, et elle manque littéralement d'exploser.

A cela s'ajoute la présence des sections parallèles, aux noms évocateurs de *Praetoria Occulta* ou de *Praetoria Secunda*. Les combattants de l'Empire se voient opposer des hommes aux mêmes compétences et techniques qu'eux, mais avec des idées parfois totalement opposées. La lutte est rude pour se maintenir... Alors qu'auparavant les différences d'opinion étaient réglées par le Duodecimvirat, elles se règlent désormais au glaive et au pilum.

Fin 69, enfin, Vespasien, soutenu par ce qui reste des Prétoriens, réussit à stabiliser la situation. Mais la situation a bien changé, et la section secrète n'est plus que l'ombre d'elle même.

Avec les siècles et les Empereurs successifs, la décadence s'intensifia. La garde Prétorienne n'avait plus comme idéaux de défendre Rome, mais d'acquérir une importance politique toujours plus élevée. Chaque nouveau candidat au trône va ainsi se mettre à payer grassement les Prétoriens pour s'assurer de leur soutien, et la *Praetoria* finit par s'éteindre, emportée par la disparition de ses valeurs.

